



Le Coz Yves : Né le 8-06-1850 à Landrévarzec ; 1875, prêtre et vicaire à Pont-l'Abbé ; 1880, vicaire à la cathédrale ; 1890, recteur de Plonéour-Lanvern ; 1900, curé-doyen de Pleyben ; 1910, chanoine honoraire ; 1922, chanoine titulaire ; décédé le 7-10-1928.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1928 p. 766-768.

M. Le Chanoine Yves le Coz est né en 1850, il appartenait à une famille foncièrement chrétienne de Landrévarzec. Une enfance pieuse, un caractère affable et bon, développé dans une atmosphère de travail et d'affection, l'avaient marqué pour le sanctuaire. Ses parents le confièrent aux Frères de Saint-Jean-Baptiste de la Salle, à Quimper. C'est là, comme pour tant d'autres, que l'appel de Dieu se fit entendre à son cœur. Il prit chez l'aumônier les premières leçons de la grammaire latine et, en 1865, il quittait pour Pont-Croix cette maison du Likès à laquelle il resta toujours profondément attaché.

Entré en Cinquième au Petit Séminaire, il y fit de très bonnes études. La guerre de 1870 vint les interrompre après sa Seconde. Il fut mobilisé avec plusieurs de ses camarades de classe. Ses états de services ne mentionnent aucune campagne à laquelle il ait pris part. Il se fit cependant rapidement apprécier de ses chefs, et ses amis, les rhétoriciens de Pont-Croix ne furent pas peu fiers de le voir revenir parmi eux, à Pâques 1871, la paix signée, avec tout le prestige d'un jeune sous-lieutenant.

Les quatre années de Séminaire l'acheminèrent, dans la piété et la régularité studieuse d'un excellent séminariste, jusqu'à l'ordination sacerdotale, qu'il reçut en Août 1875.

Dès le 30 Septembre suivant, il était nommé vicaire à Pont-l'Abbé, et devenait l'auxiliaire très apprécié de M. Jartel ; cinq années de collaboration avec ce pasteur d'une grande expérience, le préparaient à un poste de choix. Le 20 Août 1880, il était nommé à Saint Corentin. Le patronage de la rue de Pont-l'Abbé y venait d'être fondé par M. l'archiprêtre de Penfeunteño : l'abbé Le Coz en eut la direction. Son zèle, favorisé par l'aménité de ses manières, donna un magnifique élan à cette œuvre, d'une nouveauté hardie à cette époque, où l'on ne commençait que de soupçonner la nécessité de l'apostolat auprès de la jeunesse.

Le rectorat de Plonéour-Lanvern récompensa, en 1890, ce labeur de dix années, puis M. Le Coz était nommé, le 4 Septembre 1900 à la cure de Pleyben. Les dons du cœur et la facilité du caractère sont souvent la condition de la fécondité du ministère pastoral. M. Le Coz devait réussir partout où il passa, il inspirait, il imposait pour ainsi dire la sympathie. On le vit bien à ses obsèques, aux nombreuses délégations de Plonéour-Lanvern et de Pleyben qui y assistaient. Il savait apporter du tempérament dans les questions qui exigeaient des attitudes ou des paroles de sévérité, et de la diplomatie souriante dans les difficultés que de tranchantes revendications n'auraient pas écartées. C'est ainsi qu'à Pleyben, il réussit à faire rétablir le culte dans la chapelle de Gars-Maria, supprimé quelques années auparavant à la suite d'un désaccord avec le propriétaire. De même obtint-il de la municipalité et des Beaux-Arts la construction, en 1903, du mur d'enceinte actuel, qui a fait un tout et un ensemble si remarquable de l'église, du calvaire et de l'ossuaire de Pleyben.

Avant tout préoccupé du soin des âmes, M. Le Coz ne négligeait aucune occasion d'instruire et d'édifier ses paroissiens et leur faisait donner, à l'occasion du Jubilé ou des Adorations, l'aliment de la doctrine prêchée par des prédicateurs expérimentés.

La Guerre le laissa avec un vicaire, puis bientôt seul ou presque seul, en face d'un travail qui eût paru accablant à un tempérament moins solide et moins optimiste. Avec le concours intermittent d'auxiliaires de fortune, dont un Père des Sacrés-Cœurs de Picpus, le P. Laurent Kergoat, qui, déjà malade, devait mourir entre ses bras, le Curé put maintenir ses œuvres, multiplier les prières à l'église, organiser des journées de supplications pour la cessation des hostilités par la victoire de nos armes. Plus tard, en 1919, ses vicaires rentrés, se souvenant des instances de son pieux collaborateur défunt, il réussit à introniser le Sacré-Cœur dans presque toutes les familles de Pleyben.

Très attaché à ses ouailles, M. Le Coz était fier de la réputation de sa paroisse et de tout ce qui pouvait en rehausser le prestige. Aussi ce lui fut une grande joie d'apprendre l'élection de son éminent paroissien, Dom Cozien, comme Révérendissime abbé de Solesmes Il assista à sa bénédiction à Quar-Abbey et s'estima ensuite aussi honoré qu'heureux de posséder dans son presbytère, pendant quelques semaines, le nouvel Abbé, accompagné de Dom Sévellec, son ancien vicaire.

Chanoine honoraire depuis 1910, M. Le Coz était appelé en 1922 à prendre place, comme chanoine titulaire, au Chapitre diocésain. Malgré des apparences robustes, et un excellent moral qui se reflétait en bonté sur son visage de beau vieillard toujours affable et souriant, sa santé ne tarda pas à lui donner des mécomptes La mort était proche. Il la vit venir avec cette douceur accueillante qu'il avait si bien pratiquée toute sa vie. Sa fin fut celle du juste prêt à rendre compte des talents qui lui avaient été confiés. Il en avait fait, quant à lui, l'usage qui mérita au bon serviteur les félicitations du divin Maître.

*Semaine religieuse Quimper et Léon, 1928, p. 766-767-768*